

Prologue

— Tu ne songes quand même pas à te défiler ?
Tu es mouillé jusqu'au cou.

— Je réagis mal aux menaces, grogna-t-il.

— Ce n'en est pas une, et tu le sais aussi bien que moi.

Le glapissement d'un renard la fit sursauter. *C'est bien une citadine*, pensa-t-il.

— Tu as une dette envers moi, dit-elle.

— Je te l'ai remboursée.

— C'est loin d'être assez.

Parfaitement consciente qu'elle avait l'avantage, elle eut un petit sourire satisfait. C'est à ce moment-là qu'il craqua. La fureur fit apparaître des petits points qui dansèrent devant ses yeux et lui brouillèrent la vue. Incapable de songer aux conséquences, il tendit la main vers elle et lui saisit la gorge. Lorsqu'il commença à serrer sa trachée, elle se débattit de toutes ses forces et martela sa poitrine avec les poings tout en essayant désespérément de lui envoyer des coups de pied. Il regarda froidement ses traits se déformer, et sa colère retomba lentement.

La partie rationnelle de son cerveau lui conseilla d'arrêter. Il n'était pas un assassin. Après tout, elle ne pourrait pas l'accuser de l'avoir agressée sans attirer

l'attention sur ses propres activités infâmes. Oh oui, il savait très bien ce qu'elle était autrefois, et aujourd'hui encore, à l'occasion. Comment son nouveau commerce survivrait-il si un ragot aussi scandaleux circulait dans un village de cette taille ? Pourquoi n'y avait-il pas pensé avant ? Il était inutile de la tuer. Il n'avait qu'à combattre le feu par le feu.

Il lâcha finalement sa gorge et elle tomba en avant, la poitrine haletante, la respiration sifflante. Elle se mit à tousser, les mains sur ses genoux pliés.

— Espèce de salaud !

Elle récupéra plus vite qu'il s'y attendait et se jeta sur lui. Il tendit instinctivement la main pour la repousser, mais la renversa avec une force considérable. Sa tête fit un ignoble bruit sourd en heurtant le sol, et elle poussa un cri. Il y avait du sang. Trop de sang. Elle gémit, puis s'immobilisa. Il chercha son poulx, mais ne le trouva pas.

Voilà ce qui arrive quand on est trop gentil, songea-t-il. Il avait voulu lui laisser la vie sauve, mais c'était elle qui avait précipité sa mort. Ses pensées dévièrent vers sa propre survie. Il ne pouvait pas la laisser ici, mais il avait tout le temps de couvrir ses traces. Inutile de paniquer.

Calme et méthodique, il la hissa sur son épaule. Attachée à l'arrière du quad, elle parut aussi molle qu'une poupée de chiffon. Il roula jusqu'à un endroit plus isolé et creusa une tombe peu profonde. Ensuite, il enveloppa le corps dans une vieille couverture et le jeta sans ménagement dans sa dernière demeure, soulagé

d'être débarrassé une fois pour toutes de la menace que représentait cette femme. Il reboucha le trou en suant, puis éparpilla des feuilles et des branches sur la terre retournée.

— Repose en paix, dit-il d'un ton railleur.

Puis il remonta sur son quad et rentra chez lui, impatient d'avaler un verre bien tassé et de se mettre au chaud dans son lit.

1

Les talons d'Alexi résonnaient sur le parquet de son loft, tandis qu'elle vérifiait une dernière fois si elle avait laissé traîner des affaires. L'espace semblait dépourvu de caractère en attendant l'empreinte d'un nouvel occupant. Dehors, une bruine printanière rendait Londres monochrome, à l'image de son humeur morose. Elle contempla son pâle reflet sur fond de pluie dans la fenêtre panoramique. Elle frissonna devant l'image rebelle qui la regardait avec colère et se détourna. Sur le seuil de l'appartement, elle marqua une pause pour dire au revoir intérieurement à son ancienne vie.

— Allez, Cosmo, en route.

Son chat noir frotta sa tête contre son mollet et franchit la porte devant elle.

Dans le parking souterrain, elle rangea sa valise dans le coffre de sa Mini et posa la sacoche de son ordinateur derrière le siège passager, sur lequel Cosmo s'était déjà installé. Elle tira la ceinture de sécurité en travers du siège et y attacha sa laisse. Les policiers faisaient parfois des histoires quand ils découvraient un animal domestique en liberté dans un véhicule, mais ils n'étaient pas au courant des particularités de Cosmo, après tout. Ce n'était pas un chat comme les autres, et elle-même n'était

pas encore habituée à l'ensemble de ses excentricités. De toute façon, une altercation avec les forces de l'ordre était bien la dernière chose dont elle avait besoin.

Elle se glissa derrière le volant, rangea son sac à main et tourna la clé de contact. Tandis que l'appréhension, la colère et le soulagement se disputaient la première place dans son esprit, elle s'inséra dans la lente circulation sur Battersea Road et regarda son ancien immeuble rapetisser dans le rétroviseur.

Vingt minutes plus tard, elle roulait sur le Westway en direction de l'autoroute, le volume de la radio au maximum. Les essuie-glaces balayaient par intermittence la bruine qui continuait à refléter son humeur. Elle leva machinalement le pied de l'accélérateur en apercevant le panneau d'un radar automatique. Toujours pressée, elle écrasa la pédale une fois sortie de la zone de danger pour lever de nouveau le pied presque immédiatement.

— Tu sais quoi, Cosmo, nous ne sommes pas pressés en fait. Pour la première fois depuis une éternité, je n'ai pas d'échéance à respecter.

Les oreilles du chat remuèrent.

Alexi sentit une bouffée d'optimisme atténuer sa colère et son manque d'assurance. Quand n'avait-elle pas été obligée de courir d'un endroit à l'autre à cause d'une mission pour la dernière fois ? Quand avait-elle récemment pris du temps pour elle, au lieu de consacrer chaque seconde de ses journées à sa carrière ?

Il était peut-être temps de repenser son mode de vie.

Elle poussa un soupir, et la sonnerie de son portable la tira de sa rêverie. Elle faillit répondre sans vérifier qui la

contactait. En tant que journaliste, elle ne pouvait pas se permettre de manquer un appel. Mais elle se souvint alors qu'elle n'en était plus une – ou du moins qu'elle n'occupait plus un emploi de journaliste rémunéré – et vérifia l'identité de son correspondant.

— Patrick, marmonna-t-elle, avant de couper l'appel.

Elle en avait bel et bien terminé avec ce magouilleur hypocrite. Lui avait toujours son boulot peinard au *Sunday Sentinel* et de nouvelles fonctions en or – ses fonctions à elle. Il prétendait l'aimer, mais il avait appris quels changements se préparaient des semaines avant l'annonce et il ne l'avait pas prévenue. Où était l'amour dans tout ça ? Elle souffla et frappa le volant du plat de la main. Cosmo ouvrit un œil.

— J'aurais dû me douter que ce n'était pas le bon puisque tu n'arrêtais pas d'essayer de lui mordre les chevilles.

Le chat lui lança un regard entendu et se rendormit.

Se sentant plus calme à chaque kilomètre supplémentaire qui l'éloignait de Londres elle se mit à fredonner la musique qui passait à la radio, tandis que des voitures la dépassaient à vive allure. Rouler lentement était cathartique. Qui l'aurait cru ? L'autoroute filait à travers une vaste campagne qu'elle n'avait jamais eu le temps de contempler auparavant. Elle décida de quitter la route fréquentée quelques kilomètres avant sa destination. La bruine avait cessé et un faible soleil tentait de percer les nuages. Les champs du Berkshire ondulaient doucement tandis qu'elle traversait de petits villages. Elle ralentit jusqu'à la vitesse autorisée sur la route qui pénétrait dans Lambourn, un joli village niché au creux des collines de

craie. Une large pancarte lui souhaite la bienvenue et lui demanda de rouler prudemment. La zone était parsemée de grandes maisons et d'écuries, tandis que les champs étaient clôturés de barrières en bois ; pas une feuille morte ne souillait le décor. L'air avait presque un parfum d'argent. Quelques chevaux aux longues pattes paissaient dans un des enclos, mais la plupart des prés semblaient aussi peu fréquentés que les routes. Cet endroit était paisible, immaculé et étrangement silencieux.

— J'espère que tu aimes l'air frais et les chevaux, Cosmo, dit-elle lorsque le chat remua enfin.

Il s'assit et contempla son environnement.

— Et n'oublie pas ce que je t'ai dit : interdit de terroriser le chien de Cheryl.

Il arrondit le dos et la jaugea de ses yeux noisette perçants.

*

Alexi suivit les instructions données par la voix désincarnée du GPS et se sentit coupable d'en avoir besoin pour se rendre chez sa meilleure amie ; elle n'avait pas mis les pieds dans cette maison depuis le mariage de Cheryl dix ans plus tôt. Alexi avait été trop occupée à se bâtir une carrière, mais la sachant brusquement dans le besoin, son amie délaissée l'avait accueillie à bras ouverts.

Une belle leçon d'humilité.

Alexi roula jusqu'à Upper Lambourn en passant devant un pub appelé La Pelle à malt, un nom dont elle aurait bien aimé connaître l'origine. Après avoir tourné à gauche, elle prit à droite pour passer entre les montants de barrière

en briques qu'elle reconnut. Là, une plaque discrète l'informa qu'elle avait atteint sa destination :

HOPGOOD HALL HÔTEL DE CHARME

Les jardins de chaque côté de l'allée de gravier étaient impeccablement entretenus. Les connaissances d'Alexi en jardinage auraient tenu sur un timbre-poste, mais elle reconnut tout de même un parterre de jonquilles et de tulipes tardives. Après la bruine londonienne, une brise froide s'était levée. Soufflant sur la couverture nuageuse, elle montrait le paysage rural sous son meilleur jour.

Sur la façade de pierre couleur miel du vieux manoir grimpait une glycine dont les grappes tombantes de fleurs mauves dégageaient un parfum entêtant. Elle l'inspira profondément. Elle remarqua que sa voiture était la seule sur le parking des visiteurs, mais avant qu'elle ait décidé si c'était un mauvais présage, la porte d'entrée s'ouvrit en grand et Cheryl descendit les marches en quelques bonds, ses boucles blondes dansant autour de son visage.

— Te voilà !

Elle se jeta dans les bras d'Alexi et faillit la faire tomber à la renverse.

— Et tu es resplendissante, ma parole.

— Je te retourne le compliment.

Alexi se demanda comment elle avait pu laisser une chose aussi anodine que le travail se mettre en travers de leur amitié. La chaleur de son accueil fit s'envoler les années et elle sut qu'elle avait eu raison de venir panser ses blessures ici.

— Merci pour l'invitation.

— Qui mieux que moi pouvait t'aider à passer ce moment difficile ?

Leurs retrouvailles furent interrompues par une série de miaulements indignés à l'intérieur de la Mini.

— Je ferais mieux de le laisser sortir avant qu'il effraie les chevaux, dit Alexi.

Cheryl jeta un coup d'œil dans la voiture et fut accueillie par un feulement. Ce qui ne sembla pas la perturber.

— Dis donc, je n'avais encore jamais vu un chat aussi énorme.

— Je t'avais prévenue.

Depuis qu'elle l'avait adopté, Cosmo faisait l'objet de toutes les comparaisons, de la panthère au raton laveur, en passant par diverses combinaisons des deux.

— Tu es absolument sûre qu'il est le bienvenu ? J'aimerais pouvoir prétendre que sa mauvaise humeur n'est qu'une façade, mais ce n'est pas le cas.

— Je suis certaine que nous allons nous entendre à merveille.

Alexi haussa les épaules, croisa les doigts d'une main derrière son dos et détacha la laisse de Cosmo de l'autre. Son chat s'offrit lentement un dernier étirement, son regard méfiant fixé sur Cheryl. Alexi retint son souffle lorsque son amie tendit une main. Elle s'attendait à une explosion, mais celle-ci ne se produisit pas. Cosmo se soumit plutôt aux caresses de Cheryl, puis s'éloigna majestueusement vers un proche massif d'arbustes.

— Je rêve ! Il n'a pas oublié les bonnes manières. C'est une première.

Elles regardèrent sa queue dressée disparaître dans les buissons, puis Alexi attrapa son sac à main et passa le bras dans celui de Cheryl.

— Je veux que tu me racontes toutes les dernières nouvelles. Ça fait combien de temps qu'on n'a pas eu l'occasion de discuter en tête à tête ?

Cheryl plissa le nez.

— La dernière fois, c'est quand je suis venue à Londres et que j'ai logé chez toi, il y a plus de deux ans. Suis-moi, Drew vient de mettre la bouilloire en marche. La journée est bien avancée et ton arrivée est l'excuse parfaite pour sabler le champagne. Oh !

Elle plaqua une main sur sa bouche.

— Et voilà, j'ai encore parlé trop vite. Je suppose que tu n'es pas d'humeur à faire la fête.

— Je suis *toujours* d'humeur à boire du champagne.

— Tu m'en vois ravie !

Elles entrèrent dans une grande cuisine accueillante située à l'arrière de la maison où un grand gaillard disposait un service à thé sur la table avec une délicatesse remarquable. Lorsqu'il vit Alexi, il poussa un cri de joie et la souleva de terre.

— Te voilà enfin ! Cheryl a écouté les informations routières toute la journée. Chaque fois qu'un accident était annoncé, elle était convaincue que tu faisais partie des victimes.

— Disons que tu n'as jamais été très prudente au volant.

— Je suis devenue plus responsable.

Cheryl retint un rire incrédule. Puis son sourire disparut.

— Bon, raconte-nous. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu travaillais si dur. Je ne comprends pas vraiment pourquoi tout s'est écroulé.

— Mon cœur, laisse-la boire une tasse de thé avant de l'interroger, la pauvre.

Cheryl haussa les épaules.

— Ce Patrick ne me disait rien qui vaille. Tu mérites beaucoup mieux qu'un homme aussi égocentrique.

— Oui, eh bien... Oh, non !

Un hurlement étranglé provenant du jardin de derrière fit bondir Alexi de sa chaise. Elle avait deviné quelle était la source du bruit. Sur la pelouse, son chat se tenait prêt à se battre avec un petit terrier.

— Cosmo, qu'est-ce que je t'ai dit ?

Elle le rejoignit et posa les mains sur les hanches.

Le chat recula et la fixa d'un air innocent. La queue dressée, il s'approcha du chien tremblant et frotta sa tête contre son corps.

— Ça alors, dit Drew en secouant la tête.

Cheryl sourit.

— Apparemment, ils ont déjà établi une hiérarchie. Rentre donc boire ton thé, Lexi. Ensuite, nous pourrions déboucher une bouteille ou deux en toute légitimité.

Alexi ne bougea pas. Elle regardait fixement la laide rangée de bungalows préfabriqués qui occupait une bonne partie du vaste jardin du manoir. Elle était bâtie à l'extrémité du terrain, loin des fenêtres du bâtiment principal, raison pour laquelle elle ne l'avait pas vue immédiatement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

— Viens, on va te raconter, répondit Cheryl avant de faire une grimace.

Cosmo les devança et franchit la porte en miaulant de faim. Toby le suivit et aboya en signe de soutien.

Drew s'esclaffa.

— Ces deux-là font déjà la paire.

Avec un sourire, Alexi plongeait la main dans son sac et trouva un sachet de croquettes qu'elle avait eu la présence d'esprit de garder à portée de main. Cheryl le prit et versa son contenu dans une gamelle en plastique.

— Bon, dit Alexi lorsque tous trois furent assis autour de la table éraflée en pin, une tasse d'Earl Grey à la main. Je vous écoute.

Ce fut Drew qui lui raconta toute l'histoire.

— Nous n'avions pas assez de réservations pour maintenir l'hôtel à flot. Le tourisme est saisonnier ici. Nous dépendons financièrement des personnes aisées qui souhaitent fréquenter l'élite du milieu hippique. Le problème, c'est que lorsque le temps est mauvais, elles abandonnent l'idée et filent vers des climats plus ensoleillés.

— En plus, un grand nombre d'hôtels moins chers ouvrent dans la région, dit Cheryl.

— Vous n'hébergez pas les propriétaires et les amateurs de chevaux aux portefeuilles bien garnis ?

Drew haussa les épaules.

— Les propriétaires logent avec leurs entraîneurs ou viennent pour la journée.

— Ils viennent souvent au bar et au restaurant pour leur rendez-vous d'affaires, dit Cheryl avec un entrain manifestement forcé.

— Nous avons embauché un cordon-bleu qui sait ce qu'il vaut et provoque presque autant de problèmes qu'il en résout, dit Drew. Mais au moins il attire les clients. Les entraîneurs qui veulent impressionner de potentiels propriétaires, ce genre de personne.

— Mais la... euh... l'annexe ? demanda Alexi, perplexe. Comment colle-t-elle avec votre image de marque ?

— Il fallait bien faire quelque chose. Il n'était pas question de laisser Drew perdre sa maison de famille, répondit Cheryl.

Le couple s'était rencontré dans un pub alors qu'Alexi et elle étaient en dernière année à l'université. Le courant était immédiatement passé entre eux, et ils s'étaient mariés vingt-quatre heures après que Cheryl avait décroché son diplôme de gestion hôtelière. Drew avait contracté un emprunt à la banque pour racheter les parts de la maison de famille appartenant à ses frères et sœurs dans l'intention de la transformer en hôtel de luxe.

— Tu m'avais caché vos problèmes, dit Alexi à son amie en fronçant les sourcils.

— L'orgueil précède la chute, comme on dit, répondit celle-ci, le menton dans la main. Je n'étais pas prête à avouer à mon amie la star du journalisme que nous avions échoué.

— Oh, Cheryl.

Alexi se pencha en avant pour la serrer dans ses bras.

— J'aurais sans doute pu vous aider. J'aurais pu demander à notre rubrique voyages de publier une bonne critique de votre hôtel, quelque chose comme ça. J'ai bien mentionné le nom de votre établissement dans plusieurs

articles, mais les gens qui me lisent... qui me lisaient n'étaient pas à la recherche de bons plans de voyage.

— Pardon, ma belle.

Cheryl serra sa main.

— Ne fais pas attention à ce que je dis. Je suis tout le temps à cran en ce moment.

— Tu ne le lui as pas annoncé ? demanda Drew.

— Quoi donc ? fit Alexi.

Il lui suffit de voir leurs sourires mièvres pour comprendre ce qui aurait dû lui sauter aux yeux en saluant Cheryl. Elle renversa du thé sur la table en bondissant pour les serrer tous deux dans ses bras.

— Il était temps ! Félicitations !

— Merci, répondit Cheryl.

— Alors, c'est pour quand ?

— Encore quatre mois, dit-elle avec une grimace.

— Un bébé de fin d'été. Et vous connaissez le sexe ?

— Non, répondit Drew. Nous préférons la surprise, c'est notre côté vieux jeu.

— Je suis peut-être une amie nulle, mais j'ai bien l'intention de me rattraper en faisant de ce bébé un enfant pourri gâté.

— Tu vas devoir faire la queue, dit Cheryl en agitant la tête vers son mari qui affichait un sourire niais. En tout cas, nous espérons que tu accepteras d'être sa marraine.

— Avec plaisir, même si les conseils spirituels que j'ai à offrir sont discutables.

— Tu as de bonnes mœurs, c'est tout ce qui compte de nos jours.

— Ces... euh, ces cabanes dans le jardin. Vous ne m'avez toujours pas expliqué ce que c'était.

— Nous les louons aux lads et aux apprentis jockeys d'une écurie locale, répondit Drew, avant de hausser les épaules. Je sais que nous avons la tête pleine de nobles idéaux quand nous avons commencé. Mais la réalité ne nous a pas laissé le choix.

— Sans la construction de cette annexe, nous aurions coulé, dit Cheryl.

— La plupart des entraîneurs ont des logements pour leur personnel ou bien ils prennent leurs dispositions localement.

Drew se gratta le menton.

— Mais l'hiver dernier, un incendie a ravagé les locaux d'un grand entraîneur...

— Graham Fuller, précisa Alexi. Je me souviens que les spéculations concernant cet incident sont allées bon train.

— Exact. Les circonstances étaient suspectes. Fuller était en mauvais termes avec un autre entraîneur. Le type l'a accusé de lui avoir volé un de ses meilleurs propriétaires, et la dispute s'est envenimée.

— Fuller n'a pas cherché à prouver que c'était un incendie criminel ? demanda Alexi, intriguée.

— Je crois que ma copine flaire un scoop, dit Cheryl, amusée.

— Simple curiosité professionnelle. Je ne vais pas la refouler juste parce que je suis au chômage.

— Ma foi, je pense que personne ne sera jamais vraiment capable de prouver ce qui s'est passé, répondit Drew. Graham fréquente beaucoup notre bar-restaurant, il m'a parlé du problème de logement de ses garçons d'écurie, alors Cheryl et moi avons décidé de lui proposer une solution et de souffrir en silence.

— Je vous comprends, mais je suis surprise que vous ayez eu le permis de construire.

— Il a fallu franchir quelques obstacles. Mais Graham exerce une certaine influence sur le conseil municipal. Je ne sais pas quelles relations il a fait jouer, et ça me va très bien. Nous avons placé l'annexe sur le côté afin que les clients de l'hôtel ne l'aient pas sous le nez.

— Ce que nous n'avions pas anticipé en acceptant de rendre service à Graham... poursuivit Cheryl.

— Pour sauver notre peau !

Cheryl balaya l'objection de son mari d'un geste de la main.

— C'est que cela nous ferait perdre une étoile.

— Vous n'en avez plus que quatre à cause de ces logements ?

— Nous n'avons plus de court de tennis. Aucun client ne les utilisait jamais, mais apparemment, il en faut un pour prétendre au statut d'hôtel haut de gamme. En tout cas, l'annexe est occupée toute l'année et les résidents se débrouillent seuls. Nous y envoyons juste du personnel de ménage une fois par semaine afin de nous assurer qu'ils ne saccagent pas les locaux.

De toute évidence, Cheryl et Drew faisaient contre mauvaise fortune bon cœur.

— Je suis contente qu'ils vous aient sauvé la mise, dit Alexi. Je vous promets de ne plus critiquer l'apparence de ces cabanes.

— Si les affaires vont mieux ou que Graham fait reconstruire des logements pour eux, nous pourrons les supprimer, ajouta Cheryl.

— Nous essayons juste de joindre les deux bouts pour le moment.

Drew soupira et se leva.

— Viens, ma belle, je vais chercher tes bagages et te faire visiter les lieux. Tu prendras la grande chambre, celle du milieu à l'avant.

— Mais c'est la plus belle ! Nous ne nous attendons pas à être traités comme des stars, Cosmo et moi.

— Nous n'avons aucun autre client dans le bâtiment principal pour le moment, mais nous serons complets ce week-end, répondit Cheryl. Tu mérites d'être dorlotée, au moins d'ici là.

— D'accord, mais j'insiste pour payer le tarif normal.

— Tu cherches à me vexer ? demanda Drew.

Alexi refusa de céder.

— Je vous rappelle que c'est votre gagne-pain.

— Nous trouverons un arrangement, répondit-il avec mauvaise humeur. Viens, allons t'installer. Ensuite, nous prendrons l'apéro avant le dîner et tu pourras nous raconter les dernières nouvelles.

— Et dire que je ne peux pas boire, se plaignit Cheryl en tapotant son ventre. Mais je pourrai m'enivrer en reniflant vos verres et me sentir irréprochable demain matin, tandis que vous aurez un horrible mal de crâne.

Alexi éclata de rire.

— Ton sacrifice en vaudra la peine.

— Tu entends ça, lança Cheryl à son ventre. Tu en vaudras tellement la peine.

— N'oublie pas que tu peux rester ici aussi longtemps que tu le voudras, dit Drew en montant le sac d'Alexi à

l'étage. Prends le temps de réfléchir à ton avenir. Cheryl sera contente d'avoir de la compagnie.

Alexi, la journaliste indépendante et intraitable qui n'avait besoin de personne et n'acceptait jamais les faveurs, jeta un coup d'œil par la fenêtre et remarqua les nuages d'une averse printanière qui s'accumulaient sur la crête des collines. Sans raison apparente, la vue lui fit monter les larmes aux yeux.